



ESSAI - FRANCE - 2023 - 23 MIN - HD - COULEURS

#### + QUELQUES MOTS SUR LE RÉALISATEUR



Julien Huger est diplômé en 2013 du Master 2 du documentaire de création. Il réalise entre 2015 et 2017 son premier film *STATIONS* qui connaît une première mondiale à Busan I.S.F.F en 2018. Il avait par ailleurs été soutenu par l'Aide au Film court de la Seine-Saint-Denis pour ce premier film.



#### SYNOPSIS

Une ville prise dans la nuit. Les rues désertes dessinent un territoire à l'abandon. L'éclairage public structure une sorte de réseau, créant ici et là des îlots de lumières. Quelques silhouettes peuplent encore ce paysage. Ils sont le peuple de la nuit, ceux qui restent lorsque tout le monde dort.

**image :** JULIEN HUGER

**son :** LORYNNE BONNEFOY

**montage :** JULIEN HUGER & PIERRE BLIN

**production :** BARBEROUSSE FILMS

**\* MOTS CLÉS :** ÉCLAIRAGE - NUIT - AMBIANCE - OBSCURITÉ - VILLE - URBAIN

#### NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Pris d'insomnie depuis mon adolescence je marche la nuit dans les villes que j'habite. On se crée rapidement des habitudes, des rondes plus ou moins longues, plus ou moins sombres, qu'on emprunte en fonction de l'humeur et de l'état de fatigue. Malgré l'habitude et la banalité des décors je reste encore aujourd'hui fasciné par ces ambiances nocturnes.

A la faveur d'un certain degré d'obscurité, une forme de mystère se réinvite dans la rue. La nuit déplace notre regard, trouble nos sens et, ce faisant, réenchante la ville. On y retrouve des sensations enfantines, une forme de liberté qui vient avec l'exploration, une certaine appréhension quand les ruelles deviennent trop sombres. Alors une atmosphère fantastique s'installe et la ville devient l'immense support de projection de nos imaginaires.

A mesure que l'on s'éloigne du centre des villes et que l'on pénètre dans leurs périphéries, on voit ce que la nuit fait à l'espace urbain. Les zones industrielles, commerciales ou d'affaires, si bouillonnantes de jour, deviennent des paysages désertés, des zones de non vie. Dans ces moments creux on ne peut échapper à l'absurde qui habite ces grands ensembles délaissés et sans fonction. Les lampadaires éclairent le néant, les vitrines et les publicités s'affichent malgré l'absence de consommateur, les feux de circulation régulent un flux pourtant inexistant, les caméras de surveillance, inlassables, surveillent. La nuit remplit de vide ce qui de jour est trop plein et expose avec une étonnante sincérité les logiques qui nous structurent.